

## Universités d'été du Penish Band

Chaque été, nous planifions nos « Universités ». Une semaine en août, pour peaufiner un spectacle neuf et écrire de nouveaux morceaux. L'écriture collective, rien de tel pour consolider les liens. Mais, pour un groupe avec un vécu commun aussi riche, c'est surtout le prétexte à la rigolade. Le Penish Band est pour moi le seul cercle où pleurer de rire et pisser dans sa culotte ont leur sens premier. Ces universités du rire jouent un rôle primordial pour mon équilibre, d'autant que des concerts réguliers entretiennent le feu entre chacune d'elles. Je sais que c'est pareil pour les autres.

De ces instants privilégiés naissent quelques joyaux, du moins aux dires de nos fans les moins objectifs. Ainsi, la présentation de « Saltado de Molas » en espagnol de cuisine, par Titi et Gérard. Ou celle par Titi des instruments dont nous ne jouerons pas : l'héparinette à crémaillère, le wattwillerion diatonique ou le badoitica à bec. De même, la chorégraphie de Moumousse dans « El Tango », la danse de Titi et Gérard dans « Hawaii », les descriptions de la poule mâle et du oula-oula avant « Les Poules », le ballet des choristes déglinguées dans le « Gospels Song », la « Moonlight Serenade » qui défrise infailliblement les plus constipé·e·s...

À la fin des universités d'été de Thénézay, nous prenons l'habitude d'inviter nos proches à découvrir nos nouvelles pitreries et chansons engagées, cultivant continuellement la dualité. Nous faisons cela lors d'un repas à Fumailles, près de La Peyratte, dans le vieux moulin. C'est là que Maryline produit le meilleur fromage du monde, le fumailoux. Et puis Maryline est alors mariée avec mon frère de cœur, Robert. L'amitié au service de la musique, et inversement.

D'autres lieux sont restés mythiques pour nous.

Le premier d'entre eux est le Pince Oreille à Poitiers. Car c'est grâce à Jean-Paul, son propriétaire, que nous repartons en 90 en TDI, Tournée à Durée Indéterminée. Et sa divine zubrowka, vodka à l'herbe de bison, marque l'esprit, l'estomac et le foie pour des décennies.

À La Rochelle, Stefano, un italien albinos presque aveugle, tient le Garibaldi. Dans ce bar, nous vivrons nos soirées parmi les plus torrides. Une nuit, nous y sommes quasiment pris en otages par le public. Pas moyen de terminer, coincés sur la mezzanine. Puis Stefano aura en gérance le bar du bateau le France 1, transformé en musée maritime, à côté de la Calypso, le bateau explorateur du commandant Cousteau. Nous y jouons plusieurs fois, sur le pont, allant même un soir jusqu'à tirer un feu d'artifice pendant le spectacle.

À Pougne-Hérisson, c'est connu, se trouve le Nombriil du Monde. Reconnaissance éternelle à Yannick Jaulin pour avoir su y ressusciter les morts en 1990. Mais il y a aussi, dans les années 2000, un couple qui ne fait pas que se le regarder, le nombriil. Véro et Alain ont choisi d'y faire vivre un resto aux petits oignons, De Goule à Oreille, et d'y diffuser régulièrement des concerts. À Pougne ?!... Oui, monsieur, à Pougne ! Comme quoi, la gentillesse peut tout. Nous y jouons un soir où je suis en pleine campagne électorale pour les Législatives. Comme quoi, la folie douce peut tout aussi.

Dans la Vienne, à Béruges, Hervé, un autre fêlé, a investi une ancienne briqueterie en ruine. Il l'a convertie en un centre de colloques, un gîte avec chambres d'hôtes et un restaurant ! Une bouffe d'une autre galaxie, une immense cheminée de ma grand-mère, une ambiance du tonnerre. Quelles soirées !

Au Caf' d'En, à Poitiers, nous sommes un soir interloqués en entendant des jeunes reprendre nos chansons, devancer nos blagues, se marrer avec nous. Nous qui pensions que quand ils sont tout neufs, qu'ils sortent de l'œuf, du cocon, tous les jeunes blancs-becs prennent les vieux mecs pour des cons...

*Extrait du bouquin de Didier Coupeau  
« Je suis né à 15 ans » (réédition octobre 2021)*